

# Jaurès historien

## Benoît Kermoal\*

\* *Doctorant à l'EHESS,  
enseignant en histoire  
au lycée Saint-Exupéry,  
Mantes-la-Jolie*



L'histoire joue un rôle déterminant dans la pensée et l'action de Jean Jaurès. Il l'affirme dans l'article qu'il publie dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* le 12 juillet 1914. S'arrêtant sur le parcours de l'écrivain révolutionnaire Chamfort<sup>1</sup>, il explique l'attachement qu'il éprouve pour les hommes de la Révolution française : « [...] la plupart des hommes qui ont siégé dans les assemblées de la Révolution avaient des connaissances positives très étendues et ils avaient l'expérience de la vie. Ils savaient quelle immense difficulté il y a à organiser sur un nouveau plan les sociétés humaines. Ils savaient aussi quel formidable obstacle les préjugés, les passions, les ignorances, opposent à tout grand effort de régénération humaine. Mais ils n'avaient d'issue que vers l'avenir<sup>2</sup>. » On peut aussi voir dans ce passage sur les révolutionnaires de 1789 une esquisse d'autoportrait : les difficultés mentionnées sont celles que le leader socialiste a dû affronter ; les espérances de construction d'une société meilleure sont également identiques. C'est pourquoi, pour Jaurès, les expériences du passé permettent de mieux penser et comprendre le présent. Néanmoins, l'histoire ne se réduit pas à une série d'exemples auxquels il faudrait se référer, voire imiter : c'est une discipline qui se dote de règles scientifiques à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et, dans ses écrits historiques, Jaurès se

1. Sébastien Roch Nicolas, dit Nicolas de Chamfort (1741-1794) était un écrivain membre de l'Académie française. Fervent partisan de la Révolution française, il témoigna des avancées de cette époque, tout en condamnant les violences des révolutionnaires les plus radicaux. Personnage méconnu aujourd'hui, Jaurès en fait dans cet article un portrait élogieux.

2. Jean Jaurès, « À propos de Chamfort », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 42, 12 juillet 1914 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.



plie avec attention à appliquer les méthodes élaborées par les historiens professionnels. Pourtant, dans une apparente contradiction, il souhaite également faire une histoire qu'il qualifie de « socialiste » : ses écrits d'historien sont, en effet, à lire en considérant son engagement politique tourné à la fois vers le présent et vers l'avenir.

### UNE EXPÉRIENCE FONDATRICE : L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Pour le penseur socialiste, la période révolutionnaire a entraîné la naissance d'une France nouvelle, dont les droits de l'homme, les principes démocratiques, l'abolition des inégalités de l'Ancien Régime sont autant d'actes fondateurs. Surtout, la révolution de 1789 a jeté les bases d'un régime républicain auquel le chef de file des socialistes est si attaché. Pourtant, il faut poursuivre l'œuvre des révolutionnaires, et c'est à cette tâche que les socialistes doivent s'atteler. Plusieurs historiens, au premier rang desquels se place Jules Michelet, ont écrit des récits de la période révolutionnaire, mais le leader socialiste considère que des pans entiers de ce passé ne sont pas encore connus : il faut écrire une histoire économique et sociale de la Révolution française afin que le peuple puisse prendre conscience de son rôle historique. Il faut également poursuivre ce récit tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle afin de révéler les réussites et les échecs des mouvements révolutionnaires qui ont suivi 1789. Ainsi, la classe ouvrière et l'ensemble des travailleurs pourront saisir l'importance de la lutte des classes dans l'élaboration progressive d'une société plus juste. Pour Jaurès, l'histoire sert donc à éduquer et à émanciper.



En 1898, l'éditeur Jules Rouff lui propose de diriger la publication de plusieurs tomes d'une *Histoire socialiste* allant de 1789 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Défait aux élections législatives la même année, Jaurès dispose de davantage de temps libre et il accepte de travailler sur la période révolutionnaire. Ses écrits paraissent d'abord sous forme de fascicules périodiques, puis les quatre premiers volumes formant l'*Histoire socialiste de la Révolution française* sont publiés entre 1900 et 1904 ; l'ensemble constitue une œuvre majeure de Jean Jaurès<sup>3</sup>

3. Jean Jaurès, *Histoire socialiste de la Révolution française*, édition revue et annotée par Albert Soboul, préface d'Ernest Labrousse, avant-propos de Madeleine Rebérioux, 7 volumes, Paris, Les Éditions sociales, 1968-1973. [1<sup>re</sup> édition, Jules Rouff, 1901-1904]. Une nouvelle édition sera publiée à l'automne 2014 par les Éditions sociales.



plusieurs fois rééditée<sup>4</sup>. Le but est de raconter au peuple les événements à partir de 1789 d'un point de vue socialiste, et l'auteur précise dans la préface : « Au risque de surprendre un moment nos lecteurs par le disparate de ces grands noms, c'est sous la triple inspiration de Marx, de Michelet et de Plutarque que nous voudrions écrire cette modeste histoire, où chacun des militants qui y collaborent mettra sa nuance de pensée, où tous mettront la même doctrine essentielle et la même foi<sup>5</sup>. » Plusieurs grands noms du socialisme français doivent en effet écrire une partie de cette vaste fresque historique, mais c'est l'œuvre de Jaurès qui connaît le plus de succès. Malgré l'épithète accolée au titre, il se fait l'historien le moins partial des années révolutionnaires qui s'étendent de la Constituante à la fin de la Convention. Il dresse le portrait des principaux acteurs, établit avec précision la chronique des événements majeurs de cette période mouvementée. Il n'hésite pas à discuter les décisions prises, à intervenir dans les citations qu'il fait de tel ou tel débat. Tout en se pliant aux règles scientifiques du métier d'historien, il interpelle le lecteur, établit des liens avec le présent et porte des jugements sur les acteurs en affichant ses préférences. Il tient à écrire une histoire non seulement politique, mais aussi économique et sociale des années révolutionnaires. Il évoque ainsi les paysans, auxquels il accorde une importance première et s'attache à comprendre les conséquences de l'abolition de l'Ancien Régime sur le peuple dans son ensemble. Il relate également les soubresauts économiques de la période en explorant des sujets qui étaient jusque-là très peu étudiés. Il réussit à allier l'engagement de l'homme socialiste à la distanciation savante de l'historien, sans jamais perdre de vue que le récit qu'il écrit doit aider à mener des actions dans le présent et à l'avenir.



### LA MÉTHODE HISTORIQUE JAURÉSISSE

Jean Jaurès n'est pas le premier homme politique à se lancer dans une œuvre d'historien. C'était fréquent au XIX<sup>e</sup> siècle, et une telle pratique se retrouve jusqu'à nos jours. Cependant, à une histoire souvent anecdotique, romancée, centrée sur les acteurs importants ou privilégiant le récit de batailles héroïques, le socialiste oppose une étude sociale montrant que les classes sont un agent historique bien plus important. Il porte son regard sur les structures économiques et sur les émotions du peuple, en souhaitant

4. Voir Jean-Numa Ducange, « La réception de l'*Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès », Paris, Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes », (à paraître).

5. Jean Jaurès, *Histoire socialiste*, 1789-1900, t. 1, Paris, Jules Rouff, 1901, p. 10.



comprendre les conséquences de la rupture révolutionnaire sur le vécu des Français de cette période. Pour mener à bien son enquête historique, Jaurès se plonge dans les écrits de l'époque : il consulte ainsi la presse révolutionnaire conservée à la Bibliothèque nationale. Lorsqu'il rencontre une difficulté, il demande de l'aide à d'autres spécialistes. Durant quatre ans, il écrit des milliers de pages, offrant un regard neuf sur l'histoire de la Révolution française. Dès la publication du premier tome, les historiens professionnels louent le travail de Jaurès : Alphonse Aulard, titulaire de la première chaire d'histoire de la Révolution française, créée en 1885 à la Sorbonne, vante les mérites de ce flamboyant récit ; plus tard, plusieurs historiens de renom, comme Lucien Febvre, Albert Mathiez ou encore Ernest Labrousse, reconnaîtront l'influence majeure de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* sur leur propre parcours. L'ouvrage n'est pourtant pas exempt d'erreurs<sup>6</sup>, mais il a fasciné plusieurs générations d'historiens et de militants.

La profession des historiens a donc reconnu unanimement la contribution que Jaurès a apportée à la connaissance de la Révolution française. Pourtant, son parcours d'homme politique, socialiste de surcroît, avait pu inquiéter. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les règles scientifiques de la pratique de l'histoire commencent à être établies, notamment par Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos dans leur livre publié en 1898, *Introduction aux études historiques*<sup>7</sup>. Pour eux, il faut avant tout établir une histoire impartiale et objective, fondée sur un traitement rigoureux des sources et des documents. Jean Jaurès applique partiellement leur méthode, écrivant une histoire savante des années révolutionnaires, mais sans pour autant s'effacer devant les sources et les faits objectifs : il regarde l'histoire de la Révolution française avec les yeux d'un intellectuel socialiste.



### FAIRE DE L'HISTOIRE POUR ENVISAGER L'AVENIR

L'attention accordée à l'histoire est grande durant la III<sup>e</sup> République. L'apprentissage des expériences du passé est essentiel dans le cursus scolaire des Français, et l'on privilégie souvent un récit où se mêlent quelques grandes figures exemplaires et une vision nationaliste du rôle de la France. Jaurès, quant à lui, se place sur le terrain d'une histoire

6. Albert Soboul a annoté et corrigé les principales insuffisances du travail de Jaurès dans l'apparat critique de l'édition publiée à partir de 1968 par les Éditions sociales.

7. Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos, *Introduction aux études historiques*, préface de Gérard Noiriel, Paris, ENS Éditions, coll. « Bibliothèque idéale des sciences sociales », 2014 (1<sup>re</sup> édition : Hachette et C<sup>ie</sup>, 1898, en ligne : [books.openedition.org/enseditions/273](http://books.openedition.org/enseditions/273)).



scientifique et engagée, mais il souhaite aussi faire œuvre de pédagogue. Redevenu député, il est à l'origine d'une commission parlementaire sur l'histoire de la Révolution française, dont le but est de rassembler et de publier toute la documentation sur cette période. Plusieurs comités régionaux sont créés à son initiative, auxquels participent des historiens, des responsables politiques mais aussi de simples citoyens passionnés d'histoire. Il attache en conséquence une grande importance à l'enseignement de l'histoire, comme il l'indique à de multiples reprises dans la revue des instituteurs, la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*. En 1904, il défend à la Chambre des députés un enseignant qui avait remis en cause la nature divine de Jeanne d'Arc, ce qui avait entraîné des critiques des élèves, des parents puis de nombreux hommes politiques de la droite catholique. Jaurès explique que le travail de l'historien ne peut pas se contenter de ce type d'explications religieuses : « L'élève venait d'expliquer tout le rôle de Jeanne d'Arc par sa mission, par sa vocation divine ; il venait de subordonner tout le drame de sa vie à sa vocation surnaturelle et il expliquait uniquement par Dieu, par son inspiration, par son action, la conduite immédiate, tous les actes, tous les événements de la vie de Jeanne d'Arc. C'est à ce moment que le maître lui a dit : "Moi, historien, moi, critique, je me place à un point de vue tout opposé ; moi, historien, je ne connais pas Dieu, je ne connais que l'enchaînement logique, naturel des actions humaines, expliquées par la raison et par la connexion même des événements." (*Applaudissements à l'extrême gauche et à gauche*<sup>8</sup>.) » L'histoire qu'il pratique est certes une histoire engagée, mais il ne néglige pas pour autant les règles de la discipline, tout en essayant de s'émanciper des croyances et des préjugés. C'est pourquoi, encore aujourd'hui, son œuvre d'historien peut être utilement lue. Dans un autre article écrit en janvier 1914 pour la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, il ajoute une fonction à l'histoire qui demeure fondamentalement actuelle : « L'histoire ne fournit donc pas des similitudes complètes, et elle ne dispense pas les vivants d'une perpétuelle invention dans le combat. Mais elle suggère d'intéressantes analyses, et surtout elle constate quelques grands résultats, elle met en évidence quelques grandes forces que le politicien à la journée pourrait méconnaître, ou sous-évaluer dans la nuée de poussière que soulèvent les pieds des passants<sup>9</sup>. »



8. Intervention de Jean Jaurès, *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés : compte rendu in extenso*, 2<sup>e</sup> séance du 1<sup>er</sup> décembre 1904, p. 2816 (en ligne : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6435894c/f32.image.r=Journal%20officiel%20de%20la%20Republique%20francaise%20Debats%20parlementaires,%20Chambre%20des%20deputes.langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6435894c/f32.image.r=Journal%20officiel%20de%20la%20Republique%20francaise%20Debats%20parlementaires,%20Chambre%20des%20deputes.langFR)).

9. Jean Jaurès, « La force du socialisme », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 15, 4 janvier 1914 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon).



### Pour aller plus loin

L'*Histoire socialiste de la Révolution française* doit être republiée dans les prochains mois avec deux nouvelles préfaces historiques (par Michel Biard et Jean-Numa Ducange) complétant l'édition d'Albert Soboul :

- Jean Jaurès, *Histoire socialiste de la Révolution française*, 4 volumes, Paris, Les Éditions sociales, coll. « Les essentielles », 2014.

Sur Jaurès historien de la Révolution française, Mona Ozouf a écrit une notice complète :

- Mona Ozouf, « Jaurès » in Mona Ozouf et François Furet, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Paris, Flammarion, coll. « Documents et Essais », 1988, pp. 998-1007.

L'œuvre d'historien de Jaurès est évoquée par plusieurs auteurs dans un numéro du *Bulletin de la Société d'études jaurésiennes* :

- « Jaurès historien. Historiens jaurésiens », *Bulletin de la Société d'études jaurésiennes*, n° 69-70, avril/juin et juillet/septembre 1978, (en ligne : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62992635.image](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62992635.image)).

